

Pour la Paix – Rencontre du 29 juin 2017 : La Paix dans notre ville

Introduction

- En considérant la Paix au niveau régional, national, européen et mondial dès la rencontre d'aujourd'hui, nous quittons le cercle de nos familles et proches pour élargir la réflexion à nos relations avec nos « frères / prochains » de plus en plus éloignés;
- Le sujet d'aujourd'hui, la Paix dans notre ville/région, aurait pu nous mener à une réflexion sur nos relations avec nos concitoyen-ne-s genevois-e-s ou l'importance de la Genève internationale avec ses diverses instances de promotion des droits humains et de la Paix (Nations Unies, Plateforme genevoise pour la consolidation de la Paix, nombreuses ONG, etc.). Mais nous avons choisi une approche légèrement décalée et résolument élargie, en orientant notre réflexion sur l'exclusion sociale aujourd'hui ;
- En effet, d'éminentes personnalités de tous bords (philosophes, économistes, sociologues, dignitaires religieux, penseurs indépendants, entrepreneurs, etc.) confirment la nécessité de prendre des mesures urgentes pour établir une justice, égalité et responsabilité sociale. Par exemple le Dalaï-Lama note que le fossé entre riches et pauvres s'est encore agrandi ces dernières décennies et il avertit : « Où qu'elle se développe, la pauvreté contribue à menacer l'harmonie sociale, à favoriser la mauvaise santé, la souffrance et les conflits armés » ;
- Pour revenir à notre sujet des villes, notons qu'une conférence internationale sur la sécurité dans les villes (juin 2017, Genève) constate également que les problèmes majeurs des villes sont le crime, la violence et l'exclusion sociale. Cette problématique concerne toutes les métropoles mondiales, mais aussi les grandes villes européennes affectées par le chômage massif ;
- Nous saisissons donc l'occasion d'introduire le thème de l'exclusion/inégalité/injustice sociale comme menace pour la Paix aujourd'hui, par une mise en perspective plus générale et, quant à la situation dans notre ville (Genève), une reconnaissance des actions menées pour gérer et atténuer les effets d'une exclusion qui, hélas, existe aussi chez nous (toutes proportions gardées) ;
- Evidemment ce sujet sera encore repris ultérieurement, afin d'approfondir notre prière/méditation relative à la solidarité-responsabilité-équité-égalité-justice-compassion-cohérence sociale pour la Paix !

L'inégalité et l'exclusion sociale comme menace pour la Paix

Réflexion proposée par Olivier

Si on considère l'état du monde, La paix semble de plus en plus difficile à obtenir.

Je ne parle pas de la paix intérieure, celle de l'âme ou celle du cœur, mais celle qui devrait, dans l'absolue, couler de source : celle entre les Hommes.

Après des décennies de progrès sociaux, la finance, depuis les années 80 a complètement déshumanisé la société.

Sans aucune pudeur, elle spéculé sur les denrées alimentaires pendant les émeutes de la faim de 2008 en bloquant au large les cargos de riz pour faire monter artificiellement son prix...

Les employés ou les ouvriers eux même, sont utilisés comme une variable d'ajustement pour atteindre la rentabilité exigée par les investisseurs...Un simple trait de stylo au bas d'un contrat et c'est une vie qui est susceptible de basculer.

Nous sommes arrivés à un système économique qui fait que 1% de la population détient 50% des richesses mondiales ou que 10% en détient 90%. Cette année, les 10 français les plus riches ont augmenté leurs revenus de 35%. En 20 ans leur fortune a été multipliée par 12 !

Quand ce système financier s'écroule sous le poids de sa propre cupidité, les états du monde entier mettent la main à notre poche pour le sauver. En 2008 en qq semaines, pas moins de 2500 milliards de \$ ont été trouvés...sous prétexte, c'est le comble, de vous sauver vous et moi.

2500 milliards de \$ en quelques semaines.....somme incroyable : savez-vous qu'avec 10 fois moins, On pourrait : éradiquer la faim dans le monde, stopper la progression du Sahel, faire que tous les enfants accèdent à l'éducation et aux soins... par exemple.

Mais, comme le dit un proverbe Togolais : « quand l'argent parle, la vérité se tait »

Parallèlement à la financiarisation de l'économie, la société de consommation à outrance de ces dernières années a entraîné un retournement des valeurs sans précédent : Le bonheur n'est plus d'être mais celui de posséder.

C'est en tous cas ce que les grandes sociétés ont réussi à nous faire croire.

Pour donner un exemple de cette folie : Le financement de la recherche contre la calvitie est plus important que celui contre le paludisme qui a fait 500.000 mille morts par an.

Depuis des années, des millions de gens souffrent de la faim alors que 30% de la production mondiale de denrées alimentaire est jetée tous les ans !

L'individu n'est plus considéré en tant qu'Être à part entière, mais comme une part de marché

Shakespeare écrirait aujourd'hui : « avoir ou ne pas avoir, telle est la question ».

Enfin, nous nous parlons sans nous entendre ni nous connaître à travers la toile des réseaux sociaux.

Tout à notre inepte fierté d'aligner des dizaines ou des centaines d'amis virtuels, nous laissons, sans le connaître, notre voisin de palier mourir dans la solitude.

Ghandi pouvait dire qu'on peut juger de la grandeur d'une nation par la façon dont les animaux y sont traités » car il vivait avant cette toute puissante finance et cette outrancière société de consommation.

Désormais, les animaux sont mieux traités que les Humains... . J'exagère volontairement, mais si on y réfléchi, suis-je si loin de la vérité ?..

Combien de personnes, et méa culpa j'en fais parti, vont pleurer toutes les larmes de leur corps en apprenant le massacre d'un chien innocent alors qu'elles vont vaguement écouter à la télé sans broncher, le Xième naufrage de centaines de migrants dans la Méditerranée...

Je pense que c'est, en partie, cette financiarisation de la société ajoutée à la désolidarisation et à la virtualisation des contacts humains qui fait que la Paix dans le monde semble de plus en plus utopique.

Pour appuyer mes propos, je souhaiterais vous lire cette **exhortation apostolique du pape François** :

...de même que le commandement de ne pas tuer pose une limite claire pour assurer la valeur de la vie humaine, aujourd'hui nous devons dire non à une économie de l'exclusion et de la disparité sociale.

Une telle économie tue.

Il n'est pas possible que le fait qu'une personne âgée réduite à vivre dans la rue qui meurt de froid ne sois pas une nouvelle, tandis que la baisse de 2 points en bourse en soi une.

Voilà l'exclusion.

On ne peut plus tolérer le fait que la nourriture se jette quand il y a des personnes qui souffrent de la faim.

C'est la disparité sociale.

Aujourd'hui tout entre dans le jeu de la compétitivité et de la loi du plus fort : le puissant mange le plus faible.

Comme conséquence de cette situation, de grandes masses de population se voient exclues et marginalisées :

sans travail, sans perspective, sans voix de sortie.

On considère l'être humain en lui-même comme un bien de consommation qu'on peut utiliser et ensuite jeter.

L'une des causes de cette situation est dans la relation que nous avons établie avec l'argent, puisque nous acceptons paisiblement sa prédominance sur nous et sur nos sociétés.

Malgré ce tableau noir et pessimiste que je vous ai dressé, il existe fort heureusement de nombreuses ONG, personnalités de la politique ou de la société civile pour tenter d'inverser cette tendance.

Mais, ce n'est pas en partant du haut comme certain le croient que les choses évolueront, mais en partant de l'individu.

En effet, penser comme certain que la finance ou la société de consommation s'auto réguleront me fait penser à cette **petite fable du Scorpion et de la Grenouille** (« C'est dans ma nature ») :

Un scorpion et une grenouille se rencontrent sur la rive d'une rivière. Le scorpion se tient à distance respectable et s'adresse à la grenouille.

Scorpion : *J'aurais un service à vous demander madame la grenouille.*

Grenouille : *Allez y ça pourrait peut être m'intéresser.*

Scorpion : *Voilà, je dois absolument traverser la rivière car j'ai un rendez-vous important de l'autre côté de la rive et je suis déjà en retard. Donc je me demandais si vous pourriez me prendre sur votre dos pour me faire traverser la rivière, car vous savez que nous les scorpions nous ne savons pas nager.*

Grenouille : *Mais voyons monsieur le scorpion - tout le monde sait bien que la piqure de votre dard est mortelle et que si je vous prends sur mon dos je risque la mort.*

Scorpion : *Mais voyons madame la grenouille un tel raisonnement n'est pas digne de votre intelligence - si je vous pique je vais moi aussi couler avec vous au fond de la rivière et au risque de me répéter nous les scorpions nous ne savons pas nager.*

La grenouille se laisse convaincre et prend le scorpion sur son dos et nage vers l'autre rive de la rivière.

Rendu au milieu entre les deux rives la grenouille sent le dard du scorpion s'enfoncer dans son dos. Avant de couler elle s'adresse au scorpion

Grenouille : *Mais pourquoi scorpion m'as tu piqué - ton incapacité à nager vas te condamner à une mort certaine.*

Scorpion : *Tu m'excuseras grenouille mais c'est dans ma nature!*

(Auteur inconnu)

Ainsi, banquiers, traders et financiers ne peuvent aller contre leurs nature, qui est l'obtention de gains rapides et mirobolants...quels que soient les dégâts collatéraux !

Il faut donc remettre l'Homme au premier plan à travers toutes les initiatives possibles...

Nous faisons parti d'un petit groupe qui déjà en lui-même en est un exemple.

Personnellement, je fais également parti de Carrefour-rue, l'association crée par Noël Constant.

A Carrefour-Rue, nous sommes, volontairement ou non, les laissés-pour-compte de la mondialisation et du libéralisme outrancier.

Et justement, on ne compte plus les initiatives de l'association pour venir en aide à son prochain, à tous les niveaux de ses besoins fondamentaux : logement, nourriture, vêtements, hygiène, formalités administratives etc. .

Plus personnellement, je n'ai jamais eu autant d'échanges intéressants, de chaleur humaine et d'encouragements que depuis que je fais partie de La Feuille De Trèfle, le journal de Carrefour-rue.

Les barrières sociales explosent pour ne laisser que des interlocuteurs qui se croisent, dialoguent et s'intéressent les uns les autres. N'oublions jamais que « l'autre » pourrait être soi-même...

Ce sont toutes ces initiatives des plus petites aux plus globales qui tendent à remettre l'Homme au centre des priorités, qui permettront d'amorcer un virage humaniste.

Pour finir, même si la Paix est une utopie, j'aime à penser que l'utopie est comme souvent la science fiction : impossible ou irréelle sur le moment, évidente et incontournable le lendemain.